

gieuses, donner à leur culte l'éclat qu'ils aiment, eux si avides de cérémonies et de démonstrations religieuses, eux les enfans si pleins de foi de l'Ile des Saints, de cette Irlande qui a combattu dans tous les tems avec un courage et une persévérance héroïques pour sa foi et sa liberté. A présent ils pourront enfin se croire libres, ils se trouveront heureux en possédant ce temple un des plus beaux de cette ville et de ce pays, et leur attachement et leur dévouement à leur foi ne fera que s'accroître en se voyant si favorisés par la providence. Ces sentimens on les lisait sur tous les visages pendant cette sainte cérémonie.

Dès huit heures du matin la congrégation irlandaise, précédée de la musique du 71<sup>e</sup> régiment, se rendit à Notre-Dame où Mgr. célébra le saint sacrifice de la messe. Après un sermon prêché en anglais par M. O'Brien, la procession se mit en marche pour se rendre à l'église St. Patrick en construction. Toutes les cloches sonnèrent en grande volée annoncèrent le départ. La musique militaire ouvrait la marche, puis suivaient les diverses sociétés avec leurs magnifiques bannières. Un grand nombre de petits étendards flottant dans les rangs, les bâtons ornés de rubans verts des maîtres de cérémonie, les diverses décorations des officiers et des membres des diverses sociétés, tout cet ensemble, d'ornemens donnait à cette partie du cortège un aspect solennel. A la suite des sociétés marchait un nombreux clergé, précédant l'évêque en habits pontificaux ; puis les autorités de la ville, les marguilliers le barreau etc. ; une foule compacte de personnes de tout rang fermait la marche. Arrivée à l'emplacement de l'église St. Patrick la procession s'arrêta et se rangea avec un ordre parfait en amphithéâtre, le clergé au centre. Mgr. procéda à la bénédiction suivant le cérémonial. Sept pierres angulaires avaient été préparées et placées au milieu de la partie de l'édifice qui doit former le chœur. Après la bénédiction chacune de ces pierres fut transportée par quatre hommes à chacun des angles de l'édifice ; et en même tems les personnes notables auxquelles l'honneur de les poser était réservé se rendirent au lieu marqué à cet effet. Ces pierres avaient chacune leur destination commémorative. La première fut posée par l'évêque au nom du clergé et des marguilliers ; la seconde par son Honneur le Maire et la Corporation ; la troisième par l'Hon. Orateur de la Chambre au nom du Parlement ; la quatrième par son Honneur le Juge en Chef, au nom du barreau ; la cinquième par le président de la société de tempérance irlandaise ; la sixième par le président de la société de St. Patrick ; la septième par le président de l'*Hibernia Society*. Durant ce tems les chants religieux se faisaient entendre, et la musique exécutait ses pièces les plus brillantes et des airs nationaux irlandais, qui semblaient faire oublier à ces bons catholiques toutes leurs souffrances et tous leurs maux passés. Une foule immense couvrait la place de l'église et offrait le coup d'œil le plus imposant.

Après la cérémonie, le clergé se remit en ordre de procession pour se rendre à l'église paroissiale. Les citoyens se dispersèrent dans toutes les directions.

On a vu par l'article de fonds de notre dernier numéro, Du JUDAÏSME RATIONALISTE, une preuve nouvelle des aberrations du funeste principe protestant. Il ne faudrait pour combattre la grande erreur luthérienne qu'énumérer les écarts où sont tombés les partisans du rationalisme dans tous les lieux et dans tous les tems. Rien ne montre mieux que cela l'orgueil et la pauvreté de l'esprit humain ; et Luther le connaissait bien cet orgueil funeste quand il lui offrait l'appas séduisant de ses doctrines, quand il proclamait la souveraineté exclusive de la raison et du libre examen dans l'ordre religieux. Ce fut en vain que dès lors lui et ses sectateurs voulurent retenir des dogmes primitifs, une foi quelconque à des vérités révélées. Cette prétention était absurde une fois l'indépendance de la raison proclamée. Malgré tous leurs efforts les sectes protestantes se divisèrent sans fin, sans cesse, s'annihilèrent enfin pour aboutir à un rationalisme pur, qui alla jusqu'à nier Jésus-Christ. L'impulsion en effet était donnée, et Luther le savait bien quand il se révoltait contre l'église. De quel droit pouvait-il imposer une croyance quand il avait dit : Voilà un livre que vous accepterez sans conséquence, que vous interpréterez d'après votre propre esprit ; tout ce que votre raison condamnera sera faux ; tout ce que vous croirez vrai le deviendra pour vous, mais non pour les autres, car chacun est devenu libre par l'émancipation de la raison humaine ; tirez de ce livre une religion sans vous inquiéter de ce qui aura été cru et enseigné, vous êtes autant que la tradition, vous êtes plus que

l'église ; l'église c'est la bible interprétée par la raison de chacun. Aussi durant sa vie changea-t-il de doctrine à toute occasion ; aussi ceux qui le suivirent, tout en le vénérant comme un prophète, ne se firent-ils pas scrupule de changer tous les jours ; et depuis ce tems le libre examen produisit les mille sectes protestantes, prérites par les docteurs catholiques, se divisant, se contredisant avec une raison et une conséquence de droit rigoureuses. Il produisit les philosophes et les incrédules du siècle dernier, qui admettant le principe tirèrent toutes les conséquences, sans se soucier de conserver des dogmes et des vérités de convention, plus conséquens en cela que leurs maîtres protestans. Il produisit les éclectiques et les panthéistes de ce siècle qui, toujours avec la même logique rigoureuse, examinant, jugeant toutes les religions, avec le seul flambeau de la raison humaine, n'ont pu admettre de dogmes, ont fait de tous les symboles, de toutes les croyances, de toutes les philosophies, un tout incohérent et monstrueux qu'ils ont nommé philosophie, religion, système, et qui n'est autre chose que le tableau désolant des égaremens de la raison abandonnée à elle-même. Il produisit enfin, ce principe fécond en erreurs de tous genres, l'incrédulité juïaïque qui commence comme l'incrédulité de tous les tems, en mettant d'abord la raison à la place de la foi, en essayant de conserver avec cela des croyances et une sorte de religion humaine, et qui finira aussi comme tous les systèmes, par la négation et un athéisme déguisé.

Nous sommes loin toutefois de nous attrister de tant d'égaremens : ils prouvent chaque jour avec plus d'évidence la faiblesse de cette orgueilleuse raison et l'impossibilité d'asseoir sur un fondement durable des théories humaines. Ils amènent chaque jour à nous des esprits déçus de ces chimères, fatigués de ce chaos et de ces ruines sans fin. L'esprit d'erreur travaille réellement au profit du catholicisme. Il y a une expérience que doivent faire les sectaires et les philosophes ; c'est celle de leur insistance et de leur pauvreté. Après avoir parcouru le cercle de tous ces erreurs qui se suivent et s'enchaînent comme des conséquences, ils finissent par se retrouver à leur point de départ. Alors il ne leur reste plus que la négation absolue ou la foi humble et soumise ; car le doute n'est plus possible. Or la négation, c'est le désespoir, c'est la mort ; la foi c'est l'espérance. c'est la vie ; et qui n'a pas besoin de vivre et d'espérer ? C'est par ce chemin que tant d'hommes de toutes les religions, de toutes les philosophies viennent au catholicisme depuis quelque tems. Il se fait depuis quelques années un travail universel dans les intelligences, et de ce cataclysme intellectuel surgit l'immuable et éternelle vérité catholique, qui offre un refuge à tous ceux qui se traînent au milieu des débris et des ruines des systèmes humains. C'est là que viendront sans cesse ces hommes de bonne foi un instant abusés ; c'est là que viendront eux-mêmes ces chercheurs de vérités qui combattent pour l'erreur ; c'est là que viendront aboutir bon gré malgré, les deux grandes erreurs des deux derniers siècles, le protestantisme et le philosophisme. Les conséquences de leur principe commun les entraînent, car rien de si impitoyable qu'un syllogisme ; et s'il y a encore tant d'hommes qui luttent contre la vérité, qui refusent d'avouer leur défaite, demandez en la raison aux passions seulement.

La demande d'un abonné, toute juste et légitime qu'elle soit, n'est pas réalisable en ce moment. L'ouvrage en question ne peut permettre d'extraits, et il ne peut que difficilement s'analyser : il faut l'étudier dans l'auteur même.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Nous sommes à même de donner encore quelques détails sur la rapidité avec laquelle elle se propage et sur les sympathies qu'elle fait naître partout où elle est annoncée.

Cette Œuvre, éminemment religieuse et sociale, on appelle à elle tous les enfans chrétiens, devait par cela même intéresser sans distinction toutes les classes de la société.

Depuis le moment où Mgr. l'évêque de Nancy est monté dans les chaires de la capitale pour la faire connaître, la parole forte et puissante du prélat-missionnaire a entraîné tous les cœurs, et les pères et les mères de famille ont enrôlé par milliers leurs fils et leurs filles sous la nouvelle bannière de la Sainte-Enfance. Cette première manifestation de l'opinion religieuse n'étonnera personne, lorsqu'on saura que l'évêque français convoie de sa protection Œuvre qui intéresse si vivement l'avenir de la religion dans les vastes contrées de l'Asie.